SERGEY PONOMAREV/COURTESY PRIX PICTET 2017

Prix Pictet 2017

Douze visions de l'espace par des photographes de haut vol **pp. 6-7**

Exposition

Le Chagall d'avant 1920 à (re)découvrir d'urgence à Bilbao **p. 10**

Vente publique

Le Corbusier à l'honneur au Grand-Duché à l'occasion de Lux-Auction ce 17 juin **p. 14**

LES DÉPAYSAGES DE CARIBAÏ

pp. 2-3

DÉPAYSAGE XII, 170X150 CM, TECHNIQUE MIXTE SUR BOIS, 2016.© L'ARTISTE

Arts Libre

Supplément à La Libre Belgique - N°24 - Semaine du 13 au 19 juin 2018

© Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de la présente publication, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable et écrite de l'éditeur ou de ses ayants droit.

Commentaire

To Be or not to Be

Par **Roger Pierre Turine**

Nous vous parlons par ailleurs de l'exposition des "Années décisives" de Marc Chagall exposées au Guggenheim de Bilbao. Et cette question supplémentaire nous vient à l'esprit : pourquoi certains artistes, brillants à leurs débuts, perdent-ils trop rapidement la flamme qui les animait et les distinguait de tant d'artistes à l'élan restreint leur vie durant ?
Chez nous, Ensor et Spilliaert, en France, Vlaminck, Dufy, Derain, Chagall le Biélorusse... N'allongeons pas la liste, il en est d'autres, nombreux aussi.
A l'inverse, on peut se demander pourquoi ou comment certains artistes parviennent-ils à rester performants, inventifs tout leur parcours ?
Dans cette deuxième catégorie surgissent en tête Picasso et Matisse, dont la flamme brilla et féconda leurs travaux jusqu'en bout de course. On peut citer Pierre Soulages et Pierre Alechinsky, deux Pierre qui, loin d'amasser mousse, gardent un poli, un art de l'audace dans la continuité, que l'âge fructifie.
Il est une troisième catégorie, celle d'artistes aux débuts plus frileux, dont l'apothéose s'avère époustouflante. Alberto Giacometti est le plus bel exemple à nous venir à l'esprit. Après des débuts classiques (comme beaucoup), puis surréalistes (personnels), il s'est, à son insu, réalisé dans l'approche visuelle de son environnement : sa création de l'après-guerre demeure si belle d'être authentique dans sa sobriété, sa lucidité.
L'art est chose très fragile soumise aux diktats de la vie même, aux états d'âme, aux ambitions parfois futiles de certains créateurs, à des changements de vie, aux aléas incontrôlables.
C'est tellement vrai pour Ensor, peintre et dessinateur génial, contestataire fameux, réprouvé notoire qui, rêvant soudain de reconnaissance, se perdit en redites, en manque de tranchant.
Et que dire de Spilliaert l'anxieux, le dévoré d'angoisse qui, marié, remisa sa détresse et, rangeant au placard ses espaces hallucinants, ses autoportraits hallucinés, se retrouva à dessiner, quarante ans durant, des paysages et personnages dénués d'âme.
Et Chagall, comblé de succès, embourbé dans les commandes, les illustrations, se répéta, délaissa l'acuité de ses compositions, ses diableries formelles et chromatiques... La vie de l'art n'est pas un long fleuve tranquille !

Expo en vue

Les "Dépaysages"

ALEXIS BURLAT

Vue de l'exposition, Courtesy Galerie La Forest Divonne.

Des paysages qui n'en sont pas vraiment, des peintures qui cognent.

Caribaï a vécu quelques années chez nous, elle revient en fanfare.

LA JEUNE FEMME EST MODESTE, DISCRÈTE, visage balayé par un beau sourire, elle regarde son exposition comme on scrute qui l'on est au-delà des mots, des images. Et c'est engageant. Engageant pour le visiteur qui découvre son travail et vient à elle comme on découvre l'inédit, le "pas vu, pas pris".

L'entrée en cette peinture énergique aux accents frappés d'Asie se fait ici à travers voiles et voilures et la transparence inhérente à ces papiers/tissus légers qu'impriment de bleus, de gris, des fragments de peintures, se fait en douceur, presque en toute discrétion.

On est surpris d'entrée de jeu et c'est bon signe. Si bon signe d'ailleurs que, de surprise en surprise, on sera vite convaincu d'avoir affaire là à un ouvrage qui vous tape dans l'œil... de n'être point tape-à-l'œil pour un sou.

L'espace blanc, ample, large, de la galerie sied comme un gant de velours à ces peintures, modestes ou monumentales, qui chantent, elles aussi, l'espace, les sommets, les gouffres, les espaces à nu.

Japon et autres origines

Née au Japon, mais franco-vénézuélienne, ayant vécu près de dix ans à Bruxelles, aujourd'hui installée au sud de la France, Caribaï porte en elle tous les souffles d'Orient, qu'admonestent toutefois des percussions plus occidentales. Elle marie avec talent et maîtrise des influences originelles dont elle se sert pour se libérer des entraves des unes et des autres.

Si, pour l'écrivain nippon Akira Mizubayashi, Caribaï est une peintre japonaise, nourrie qu'elle fut des littératures du pays du Soleil Levant et de ses peintres, elle l'est aussi, citant l'essayiste Shuichi Kato "dans l'union de la volonté d'abstraction géométrique de l'espace pictural d'une part et du souci de la miniaturisation des détails infimes de l'autre".

Ses peintures, pourtant avares en tonalités prononcées – des bleus, des verts, l'ocre de ses bois, des encres – sont parfois des ensembles de panneaux, des polyptyques, qui pourraient être ceux des fameux paravents... japonais. Mais arrêtons là toute comparaison inutile, les peintures de Caribaï chantent d'elles-mêmes, portent en elles les ferveurs d'une jeune femme qui peint sous l'impulsion de ses joies, de ses tourments. Elle peint l'espace avec ses fractures, ses enroulements, ses strates. Elle peint ses propres énergies.

Abstraites vues de loin, ses peintures comme des paysages, n'excluent pas des détails figuratifs, ponctuations insolites dans un univers vierge... Un grand vol d'oiseaux sauvages, par exemple.

Poèmes et chants du monde

De même qu'elle découpe des bouts de peintures pour les coudre sur ses voiles, Caribaï y va, parfois, de découpes de lettres et mots pour se composer des peintures/mots, autre versant de son art de l'infini.

Avec ou sans mots, ses peintures sont des poèmes, des chants du monde qu'elle articule, parfois aussi, en superposant des peintures sur des papiers libres qui pourraient s'envoler avec le vent. Et ses variations sont nombreuses.

Art minéral, art boréal, art musical aussi, tournant et flamboyant, grand flux vivant avec des collages, ses espaces laissés libres, vierges, l'art de Caribaï est profondément méditatif, fût-il, à l'occasion, gestuel, enlevé à la hussarde. C'est, pourrait-on dire, un art construit et enlevé. Un art tranquille dans l'exubérance.

Roger Pierre Turine

© tielle, de la présente publication, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable et écrite de l'éditeur ou de ses ayants droit.

de Caribaï

"L'œuvre d'art est neuve, comme un être qui vient au monde : rien de plus ancien, rien de plus neuf. C'est pourquoi la nature, qui est en perpétuel renouvellement, est la plus grande source d'inspiration… Et c'est pourquoi, il me semble, tant que la peinture se confronte au mystère d'être vivant et d'en témoigner, elle ne mourra pas."
Caribaï

À MARIE-HÉLÈNE DE LA FOREST DIVONNE ET JEAN DE MALHERBE

Waterscape XI, encre sur papier japon, marouflé sur bois, 70 x 70 cm, 2017.

L'ARTISTE

Dépaysage XVII, 70 x 157 cm, technique mixte sur bois, 2016.

L'ARTISTE

Bio express

Franco-vénézuélienne née à Tokyo en 1984. En 2015, Galerie MC2, Bruxelles; en 2016, Quartiers Latins, Bruxelles; en 2017, Maison des Cultures de Saint-Gilles, Bruxelles. A publié plusieurs livres d'artiste.

Infos pratiques

Galerie La Forest Divonne, 66, rue de l'Hôtel des Monnaies, 1060 Bruxelles. Jusqu'au 7 juillet, du mardi au samedi, de 11 à 19h. Catalogue, CCF-Editions, Bruxelles.
Infos : 0471.89.71.46
et www.galerielaforestdivonne.com

Dépaysage III, 200 x 300 cm, technique mixte sur bois, 2013.

L'ARTISTE

© S.A. IPM 2018. Toute représentation ou reproduction, même partielle, de la présente publication, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable et écrite de l'éditeur ou de ses ayants droit.